

La Palestine au festival La Belle Rouge 2016

Une projection-débat « *Palestine écrasée, Palestine oubliée* » a eu lieu devant une centaine de personnes, le samedi 30 juillet de 14h30 à 17h, dans le cadre des Ateliers du festival La Belle Rouge à St-Amant-Roche-Savine (63) (<http://cie-joliemome.org/?p=2428&> , <http://cie-joliemome.org/?p=1694>)

En partenariat avec l'Association France Palestine Solidarité 63

Projection du film « *Dans les collines au sud d'Hébron, des familles palestiniennes vivent dans des grottes* » (<http://palestine.katinfo.fr/Film.php>, 40 minutes) de François-Xavier Gilles, Militant AFPS-BDS France à Albertville, *de retour d'un voyage 2016 en Cisjordanie*

Le film documente les effets de la colonisation galopante en Cisjordanie sur les conditions de vie des Palestiniens des territoires occupés (plus particulièrement dans une zone au sud d'Hébron déclarée terrain d'entraînement militaire par les autorités israéliennes - cf. cartes en annexe), ainsi que les exactions des colons. Ce travail a été fait en lien avec des ONG (Operation Dove ou ISM) dont des bénévoles essaient de s'interposer entre les deux camps, ou de faire appel (souvent sans succès) à l'armée israélienne pour contenir les colons. Un reportage est fait dans le hameau d'Isfey Al Fauga (voisin de Magyahir El Abeer, au sud-est de Ma'on) à 2 km de la ligne verte au sud des territoires occupés (<http://www.france-palestine.org/Masafer-Yatta-une-zone-desertique>), avec notamment la lutte depuis 1997 pour résister à la destruction par Israël de panneaux solaires fournis par des ONG israélo-palestiniennes et internationales. L'occupant prend prétexte de la sécurité militaire pour imposer des expulsions aux habitants de la zone, perturbe la vie des familles, laisse des mines sur le terrain, Vers Susya, la construction du mur est suspendue car les Israéliens veulent faire plus d'épuration ethnique avant d'annexer certaines zones stratégiques. Susya a subi 3 destructions depuis 1986, malgré les protestations internationales.

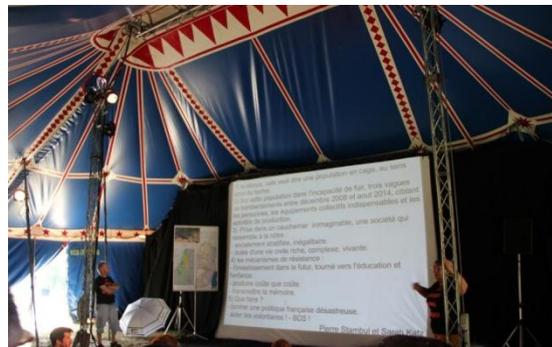


FX Gilles fait part de son analyse personnelle : l'ONU a commis une erreur fondamentale et originelle en 1948 en donnant un feu vert pour une épuration ethnique qui se poursuit encore aujourd'hui ; il faut donner des droits égaux aux arabes et aux juifs sur le territoire de la Palestine historique. Il présente aussi un projet du groupe d'Albertville avec une enseignante du camp de réfugiés de Jénine, pour soutenir l'éducation de 30 enfants et fait appel à la générosité du public (collecte d'environ 150 euros ; contact afps.albertville@gmail.com ; <http://afps-savoie.org/wp-content/uploads/2015/09/Le-soutien-aux-enfants-du-camps-de-Jenin.pdf>).

Projection d'un diaporama « Chroniques de Gaza » par Pierre Stambul, co-président de l'Union Juive Française pour la Paix, et Sarah Katz, militante ISM, **de retour d'un voyage 2016 à GAZA** :

<http://www.ujfp.org/spip.php?article5001&lang=fr>

Les deux orateurs, dont l'une a fait des séjours de longue durée à Gaza, commentent alternativement un diaporama durant environ 40 minutes. Ils rappellent les massacres et destructions qui ont eu lieu à Gaza sur une population enfermée dans une cage (terre-mer et air), et ce que signifie le blocus imposé (y compris pour la reconstruction) à une population qui comme la notre est socialement stratifiée et inégalitaire, mais dotée d'une vie civile et politique riche, complexe et vivante. Les mécanismes de résistance sont notamment l'investissement dans le futur par l'éducation des enfants, le maintien de la production agricole et industrielle autant que faire se peut, la transmission de la mémoire entre générations. Les habitants originaires de Gaza et les différentes catégories de réfugiés (2/3 de la population de 1.8 million) ont des statuts hétérogènes, et l'UNRWA tend à diminuer les moyens qui sont consacrés à leur survie. Les structures traditionnelles (assemblée des mokhtars) jouent un rôle dans le maintien de la production agricole et de la vie sociale, mais aussi la mobilisation des volontaires, souvent diplômés et bénévoles.



Des pistes sont présentées pour la solidarité du peuple français avec Gaza et les droits du peuple palestinien : forcer l'Etat français à affirmer le droit à la présence effective de citoyens français à Gaza ; soutenir les paysans pour cultiver et réduire la dépendance alimentaire ; aider à contourner le blocus de la production d'électricité ; soutenir les centres pour enfants, ados et jeunes bénévoles et briser l'isolement des étudiants francophones (notamment via des échanges par Skype) ; construire un château d'eau à Khuza'a (contact : chateauaugaza@gmail.com) ; achat de petites lampes sur batteries ; soutenir le centre laïque Ibn Sina ; et les psychologues bénévoles de l'hôpital Shifa.

Deux ouvrages (« une parole juive contre le racisme » et « le sionisme en questions ») sont proposés à la vente au public en fin de séance.

Le débat avec les participants porte sur les deux parties, avec les 3 conférenciers. Les réponses aux nombreuses questions soulignent les points suivants : peu de mendicité à Gaza du fait des systèmes de solidarité dans la société, mais risque d'implosion un jour ou l'autre ; grande pauvreté dans certaines zones de Cisjordanie ; les colonies israéliennes disposent d'eau pour cultiver et faire de l'agriculture et de l'élevage intensifs (exemple de la colonie de Karmel), contrairement aux Palestiniens ; il y a beaucoup de juifs intégristes, et de militaires, parmi les colons ; la société israélienne vit avec le projet de l'extrême droite négationniste et fascisante et il n'y a quasiment plus de mouvement de gauche prêt à payer le prix de l'égalité des droits (et ceci alors que les Israéliens disposent via le quotidien Haaretz de toute l'information sur ce que subissent les Palestiniens) ; le gouvernement israélien a besoin de la guerre pour survivre aux contradictions de cette société, et il instrumentalise de façon obscène la mémoire de la Shoah ; que faire des 7 millions de Palestiniens vivant sur le territoire de Palestine-Israël ? projet sioniste de 3 bantoustans entre Israël et la vallée

du Jourdain ; on réduit l'aide aux réfugiés pour les forcer à partir, avec la complicité de l'ONU et des grandes puissances ; Israël a une économie de startup, notamment sur le plan des armements et des outils de surveillance généralisée vendus à l'international ; le crime fondateur, c'est le vote du plan de partage de la Palestine par l'ONU (ses Etats) en 1947 ; quand la guerre entre le nouvel Etat d'Israël et les pays arabes voisins éclate le 15 mai 1948, la quasi totalité des Palestiniens habitant "l'Etat juif" donné par l'ONU (soit 37500 personnes) ont déjà été expulsés; les Palestiniens sont partis une fois (la Nakba) mais en ont tiré la leçon et ne veulent plus quitter leur terre ; l'humanitaire doit servir le politique (les droits des Palestiniens), et non l'inverse ; le gouvernement français est complice du gouvernement israélien, dans un conflit dont les fondements ne sont pas religieux, et les médias français ne font pas leur travail ; les appuis pour l'avenir sont la résistance et la résilience des Palestiniens, et le mouvement BDS international qui est antiraciste (contrairement au sionisme, qui pousse à l'antisémitisme) ; la répression scandaleuse des militant-e-s BDS en France ; à la fin du débat la militante AFPS Irène Pergent a lu trois poèmes de l'universitaire gazaoui Amir Hassan qui vit en France mais n'a pas pu se joindre à nous.



En périphérie de cet atelier « projection-débat », la Palestine a été présente à plusieurs niveaux durant le festival :

Une des trois grandes banderoles de la cour du collègue (lieu de restauration et de concerts) disait « Vive la résistance palestinienne » (elle avait servi en 2014 pour « la manif interdite : voir ci-après)



Un des films présentés à la séance des courts métrages réalisés par la compagne Jolie Môme était « La manif interdite » : en juillet 2014, pour protester contre les bombardements de Gaza et contre l'interdiction de la manifestation parisienne de solidarité, 600 participantEs au festival décident d'aller manifester et de finir le dos-tourné face à la sous-préfecture d'Ambert située à 12 km du festival <https://www.youtube.com/watch?v=frPg6E6T2bo>

Durant le **concert « En route vers le ragtime »**, la pianiste virtuose Gaëlle Theyry explique dans quel contexte politique sont nées ou jouées les oeuvres qu'elle interprète. Elle parle notamment des Nocturnes de Chopin qui étaient jouées en Europe lors des enterrements des rescapés de l'extermination nazie à la place des hymnes nationaux dont ils ne voulaient pas. En Israël ces Nocturnes ont été censurées pour qu'au cours des obsèques d'anciens déportés antisionistes elles ne puissent être jouées compte tenu du symbole que cela aurait sous-entendu.



Pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah et des prisonniers politiques palestiniens, un flyer de 4 pages a été mis à disposition sur le stand de Rouge Midi

Durant le magnifique **Cabaret « Etat d'urgence »** par la Compagnie Jolie Môme, on dénonce (entre autres) les interventions militaires (« *Etat d'urgence-sécurité-intervention-guerre* ») et « humanitaires » (pour « *qu'il n'y ait plus jamais de guerres sans amour* » !)... Les médias sont épinglés pour nous montrer des portraits symétriques d'Israéliens et de Palestiniens sans informer sur ce qui différencie leurs conditions d'existence, la prison, etc... Puis il est rappelé vers le final que « tant qu'il y aura des occupants et des occupés, la Palestine résistera »...



... / ...

Durant les 3 jours du festival, l'AFPS-BDSF 63 a aussi tenu un stand (table de presse ; trois pétitions pour BDS : 107 signatures ; distribution-collages sur cartes Vitale de dizaines de stickers « TEVA, j'en veux pas » ; ventes solidaires de keffieh, savons, t-shirts BDS : 328 euros de recettes ; nombreuses discussions et contacts, y compris avec des militant-e-s d'autres organisations locales et nationales présentes sur le festival, et une nouvelle adhésion d'une étudiante)



Au final, le festival 2016 a bien rappelé aux participants (un public nombreux – près de 1.000 personnes – très militant et combatif) l'existence de l'oppression et de l'apartheid contre les Palestiniens, la poursuite de leur lutte pour leurs droits humains et nationaux, l'existence du mouvement BDS (t-shirts BDS dans l'assistance, présence de militants AFPS et BDSF) et l'importance de son soutien contre la répression.

Annexe : Cartes de la zone sud d'Hébron

